



HAL
open science

Introduction. Écritures de l'exil au féminin : de la transgression au métissage

Camilla M Cederna, Antonietta Sanna

► To cite this version:

Camilla M Cederna, Antonietta Sanna. Introduction. Écritures de l'exil au féminin : de la transgression au métissage. *Atlante: Revue d'études romanes*, 2023, 18, 10.4000/atlante.28182 . hal-04437006

HAL Id: hal-04437006

<https://hal.science/hal-04437006>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Atlante

Revue d'études romanes

18 | 2023

Écritures de l'exil au féminin : de la transgression au métissage

Introduction

Camilla M. Cederna et Antonietta Sanna



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/atlante/28182>

DOI : [10.4000/atlante.28182](https://doi.org/10.4000/atlante.28182)

ISSN : 2426-394X

Éditeur

Université de Lille – Laboratoire CECILLE ULR 4074

Référence électronique

Camilla M. Cederna et Antonietta Sanna, « Introduction », *Atlante* [En ligne], 18 | 2023, mis en ligne le 01 avril 2023, consulté le 19 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/atlante/28182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/atlante.28182>

Ce document a été généré automatiquement le 19 août 2023.

Tous droits réservés

Introduction

Camilla M. Cederna et Antonietta Sanna

- 1 Nombre d'écrivains et d'écrivaines, de l'antiquité à nos jours, ont décrit la Méditerranée comme un espace de partage. Un espace complexe situé au milieu des terres et chanté par les peuples installés à ses bords ainsi que par ceux venus de loin, attirés par la lumière et les conditions de vie. *Εντὸς θάλασσα* pour les Grecs, *mare nostrum* pour les Romains, cet espace liquide est un mi-lieu, un lieu que l'on traverse pour débarquer sur un bord, sur une île. Depuis les épopées les plus lointaines jusqu'à celles de nos jours, cette mer a été représentée comme espace de croisements, d'errances et d'expériences.
- 2 Entre le XIX^e et le XX^e siècles, plus qu'à tout autre période de l'histoire humaine, ce lieu qui avait vu les peuples échanger des marchandises, des connaissances et des croyances, inventer une langue commune, s'est transformé en espace d'oppositions et de partitions, de démembrements et de rivalités. Leur *sabir* fait de *saber* et de *dir*, qui tressait pour un seul tissu fait de plusieurs idiomes le fil et la trame de la *lingua franca* méditerranéenne, a perdu son expressivité : il s'est effiloché, et petit à petit effacé¹.
- 3 Tantôt calme et invitant, tantôt furieux et décourageant, cet espace vital, dont Boccace dans sa *Genealogia deorum gentilium*² nous livre le plus bel éloge, est devenu une frontière contre l'errance, la migration et l'exil, un espace de douleur et de mort. Un immense patrimoine humaniste a été dissipé. Il nous revient de le revitaliser, de le récupérer et de le retransmettre. Car c'est par leurs voyages et de leurs traversées que les peuples ont fait expérience, positive, de la première forme de « globalisation ». Par les fréquentations et les conversations ils ont développé la *fiducia* et l'amitié, ils ont appris à rapprocher ceux que la distance des lieux avait rendu *extraneos*.
- 4 À l'ère des grandes migrations du XX^e siècle, nombreux sont les écrivains, et non moins nombreuses les écrivaines, qui ont confié à l'écriture le récit de l'expérience du passage, de la traversée, de l'exil et de la rencontre avec l'autre. Une expérience qu'ils et elles ont pu raconter pour avoir prêté l'oreille à des voix étranges et étrangères, comme Ulysse qui témoigna de sa rencontre avec les sirènes et l'altérité de leurs chants.

- 5 Bien que des femmes illustres marquent des étapes cruciales du développement de la civilisation méditerranéenne – il suffit d'évoquer les noms d'Eutrope, de Licinia Eudoxia, d'Égérie –, ce sont surtout les voix des hommes qui ont été diffusées et étudiées. Dans le passé le plus lointain comme dans le passé le plus récent leurs paroles n'ont retenti que faiblement. Invisibilisées par la domination des paradigmes masculins, elles ont toujours lutté pour imposer leur présence. De même, l'écriture au féminin de l'expérience exilique est restée en grande partie dans l'ombre. Elle a fait l'objet de quelques recherches sporadiques portant pour la plupart sur des cas précis, notamment dans le contexte anglais et français³, ou sur des récits de voyages d'exploration faits par des femmes dans le cadre de la colonisation espagnole des Amériques⁴. Cependant très peu d'études ont été consacrées aux autrices italiennes expatriées dans les pays de la Méditerranée à l'époque moderne et contemporaine⁵. Les réflexions ici présentées s'imposent d'ouvrir un nouveau champ de recherche, dédié entre autres aux documents inédits d'écrivaines italiennes en Afrique du Nord et où peu d'études sont attestées⁶.
- 6 Il est temps de tirer de l'ombre les innombrables autrices qui ont quitté leur pays, traversé la Méditerranée et participé à la grande aventure de la rencontre fiduciaire avec l'autre. Des autrices qui méritent d'être mises à la hauteur des nombreux écrivains que seules les contingences historiques et les déterminations culturelles ont privilégiés.
- 7 C'est dans cette perspective que sont menées les recherches du Laboratoire Associé International (LAI), « L'écriture de l'exil au féminin. Le dialogue entre les langues, les cultures et les idées, dans l'espace européen et méditerranéen (XIXe-XXIe siècles) », entre l'université de Lille et La Sapienza⁷ (2018-2022). Au cours de ces années, ce laboratoire a pu bénéficier de la collaboration d'un large réseau d'universités et d'institutions internationales en France, en Italie, en Espagne, au Maroc et aux États-Unis.
- 8 L'objectif de notre LAI a été d'étudier l'expression littéraire du déracinement par des autrices, pour la plupart d'origine italienne, silencées ou rendues invisibles, qui ont contribué de façon significative au dialogue entre les langues, les cultures et les idées. L'analyse menée a permis de mettre en évidence les traits distinctifs d'une écriture qui a pour dénominateur commun le dépassement des frontières linguistiques, culturelles et confessionnelles. Une écriture qui affiche un statut auctorial spécifique et porte une attention particulière aux femmes et à la condition féminine. Afin de valoriser le travail de ces autrices, un projet collaboratif d'édition numérique et imprimée de leurs textes inédits a été lancé et proposé comme modèle pour d'autres archives d'écrivaines. Deux cas d'études ont été choisis et mis au centre des travaux de notre laboratoire. Le premier est celui de Cristina Trivulzio di Belgiojoso (Milan, 1808-1871), femme de lettres contrainte à s'exiler en France et en Anatolie, qui a joué un rôle central dans la culture et dans la politique de l'Italie. Ses nombreux inédits en italien et en français ont récemment attiré l'attention des chercheurs (<http://www.cristinabelgiojoso.it/wp/>)⁸. Le second est celui d'Elisa Chimenti (Naples 1883-Tanger 1969), écrivaine, ethnologue, journaliste et pédagogue d'origine italienne qui a vécu presque toute sa vie au Maroc. Cette autrice, symbole du dialogue interculturel et interconfessionnel et de l'engagement en faveur de la valorisation du patrimoine culturel féminin, a laissé de nombreux ouvrages inédits, conservés auprès de la Fondation Méditerranéenne Elisa Chimenti de Tanger (<https://www.elisachimenti.org/>).

- 9 À partir de ces deux cas, des recherches se sont ouvertes sur d'autres autrices (Angelica Palli, Amalia Nizzoli, Emily Keene, Lena Rafanelli, Fausta Cialente, Laura Levi, Annie Vivanti), donnant lieu à plusieurs rencontres⁹.
- 10 Nous avons pris en considération l'écriture d'autrices en exil, volontaire ou imposé, dans l'espace méditerranéen entre le XIX^e et le XX^e siècles. Une période marquée par les entreprises coloniales et les bouleversements liés aux effondrements des empires, la mise en place des dictatures, avec les violences et les persécutions politiques et raciales, ainsi que par les luttes de libération et la fin du colonialisme.
- 11 Ces écrivaines racontent leur traversée dans les langues, l'exil et la terre quittée et ensuite retrouvée. Une terre souvent mythique et mystérieuse avec laquelle elles n'ont pas fait corps, la terre choisie où elles ont pu revigorer leurs racines. Tous ceux et toutes celles qui ont connu le déracinement et l'enracinement gardent un rapport souvent double et ambigu avec le lieu de la partance et celui de l'accueil. Ionesco lui a donné un nom, *Tārâm*, « *notion intraduisible. Tārâm, planète ? Lieu ? Espace ?* »¹⁰. Contrée mentale nécessaire, elle fait place à l'invention, à la narration, à l'écriture comme retour symbolique au lieu natal enrichi du regard de l'autre, grâce à la compréhension, au fait de *comprehendere*, saisir ensemble, saisir par l'intelligence¹¹.
- 12 Considérant notre présent il nous a paru important, voire urgent, de proposer à travers ces autrices une réflexion sur ce qu'Alexis Nouss définit comme la « condition exilique », ce « noyau existentiel commun à toutes les expériences des sujets migrants »¹². En recréant une identité autre, multiple, dans un aller-retour permanent entre la situation d'origine et celle d'accueil, toujours en quête, confrontées à une stabilité fragile, à une assurance incertaine, les autrices ici réunies ont expérimenté l'étrangéité, fait un voyage dans la différence et la multiplicité des voix et des lieux. Le passage a été pour elles partage, *dispatrio*, « dispatriation »¹³, un pont vers l'autre « sans lequel vivre n'est plus vivre »¹⁴, car « pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui »¹⁵.
- 13 Pour ces autrices la condition exilique ouvre des possibilités, sur les plans politique, culturel, artistique et linguistique, favorisant un acte de création, aux marges et des marges. Leur écriture est ainsi le résultat d'un métissage, d'une coexistence de plusieurs voix, genres et styles de langage¹⁶. Dans leurs ouvrages le sujet de l'énonciation parvient à développer, inventer, recréer un idiome autre, voire un système plurilingue, recoupant le champ linguistique de départ et celui d'arrivée.
- 14 Nourrie de polyglottisme, l'écriture exilique célèbre le rapport à l'autre, « heurte de front la structure ethnocentrique de toute culture » qui prétend être « un Tout pur et non mélangé »¹⁷. Elle incarne « l'essence même de la traduction qui est ouverture, dialogue, métissage, décentrement, mise en rapport [...] »¹⁸.
- 15 Quel type de regard sur l'altérité se déploie alors à travers ces expériences de l'ailleurs et de cultures différentes ? Selon quelles modalités se développe un discours orientaliste ainsi que sa déconstruction¹⁹ ? Dans quelle mesure et par quels dispositifs ces errances contribuent-elles à la configuration d'une expression et d'une écriture caractérisées par la plurivocité et le métissage, ainsi que par le dépassement des frontières linguistiques, culturelles et génériques²⁰ ? Vers quels genres et vers quelles images se tourne cette écriture de l'entre-deux et des marges, cette écriture de la lisière²¹ ? Quel est le statut de l'autrice et quel est le rôle de la voix – sinon des voix – de et dans l'énonciation, et quel rôle joue l'oralité dans cette poétique du métissage ?

- 16 La spécificité de l'écriture au féminin, une écriture nomade²² dans laquelle le sujet se fragmente et multiplie ses identités soulève de nombreuses questions auxquelles plusieurs contributions rassemblées dans ce numéro d'*Atlante* tentent ici de répondre. Les noms d'Angelica Bartolomei Palli, Cristina Trivulzio di Belgiojoso, Emily Keene, Elisa Chimenti, Laura Levi et Fausta Cialente, sont proposés à l'attention des chercheurs et des chercheuses, en attendant de les restituer aussi à un public plus vaste qui ne manquera pas de les apprécier.
- 17 L'expérience vécue par ces autrices, leurs déplacements entre les espaces, sociaux et géographiques, publics et privés, entre dedans et dehors, comporte une série de modifications et de traversées des limites génériques (*gender* et *genre*). Toujours partagées entre la recherche de nouvelles formes de création et la transgression de modèles et de paramètres imposés par une tradition dominée par le patriarcat, elles ont porté un regard particulier sur l'altérité. Pour certaines d'entre elles, comme Angelica Palli Bartolomei, l'exil a signifié le passage d'une culture à l'autre et alimenté le désir d'explorer l'origine. Pour d'autres, l'expérience exilique a représenté la possibilité de s'installer dans une pluralité linguistique et culturelle où les différences perçues, connues et explorées ont coexisté, faisant de l'écriture nomade et hybridée l'expression d'une conscience universaliste et anti-identitaire, comme c'est le cas d'E. Chimenti, ou bien d'un militantisme sans frontières entre la France, l'Égypte et l'Italie, c'est l'expérience de F. Cialente et de L. Levi.
- 18 Le matériel proposé indique des pistes permettant d'exploiter des pistes vers des chantiers en grande partie inexplorés, comme le montrent les travaux présentés par Chiara Licameli sur les documents inédits de Angelica Palli, conservés dans le fonds de la Bibliothèque Labronica de Livourne, et par Emmanuela Carbé sur les cahiers et le journal de guerre de Fausta Cialente conservés au Centro Manoscritti de l'Université de Pavie.
- 19 Un regard particulier est consacré à Elisa Chimenti dans le but d'attirer l'attention des institutions, en Europe et au Maroc, sur la nécessité de protéger et de valoriser le patrimoine manuscrit laissé par cette autrice. Ses œuvres publiées et en particulier ses manuscrits inédits, conservés par la Fondation Méditerranéenne de Tanger, font l'objet de plusieurs contributions qui explorent les divers aspects de son écriture. La question du métissage et de la relation à l'altérité rendue dans une écriture mosaïque est explorée par Camilla Cederna à partir de quelques inédits, parmi lesquels le récit autobiographique *Kadidja de l'île sarde*. Mourad Yelles s'interroge sur les rapports entre la dimension littéraire de l'œuvre chimentienne et ses aspects ethno-sociologiques, notamment en ce qui concerne la relation des *Chants de femmes* avec l'ethnotexte marocain. Katjia Torres, dans son analyse du roman *Au cœur du harem*, développe une réflexion sur le *lissan franji tangérois* comme langue d'expression et vecteur de transmission et d'interprétation de toute sorte de situations privées et informelles où les langues émergent et dévoilent la femme et le harem. À travers l'étude d'une série d'exemples tirés des légendes et des chants recueillis et transcrits par Elisa Chimenti, ainsi que de sa production narrative et poétique, révélant les liens qui unissent les femmes à la nature, Lisa El Ghaoui met en évidence une pensée qui anticipe le discours écoféministe. À partir de l'analyse du roman *Maria Grazia et le génie* et d'autres inédits, Giovanna-Paola Vergari consacre sa réflexion à la représentation de l'invisible entendu comme altérité, renvoyant à la posture anticolonialiste et anti-orientaliste de l'autrice. Les différentes étapes de l'édition numérique d'un corpus manuscrit de Chimenti,

réalisée grâce à la collaboration entre l'Université de Lille et l'Université de Pise, dans le cadre du master de double diplôme avec l'Université de Pise, « Édition numérique et imprimée de textes littéraires (EdNITL)/Informatica umanistica », et d'un projet international, sont présentées par Camilla Cederna, Ada Desideri et Pauline Modolo.

- 20 Des annexes complètent ce numéro et invitent le lecteur à approfondir les recherches sur E. Chimenti et l'écriture féminine de l'exil en contexte méditerranéen, avec : le témoignage de Mohammed Saâd Zemmouri sur l'humanisme d'Elisa Chimenti mis en relation avec celui d'Emily Keene, une autre femme d'exception expatriée à Tanger à la fin du XIXe siècle ; une petite anthologie avec un choix de dix poèmes du recueil inédit *Marra* d'E. Chimenti (traduits en italien par C. Cederna, A. Sanna et en espagnol par K. Torres) ; un extrait du roman *Zobeïdeh. Scènes de la vie turque* (1858) de Cristina Trivulzio di Belgiojoso (présenté par Alessia Testa) ; un choix de poèmes de deux autrices à peine redécouvertes : Giuseppina Turrise Colonna (présentés par Chiara Natoli) et Fernanda Romagnoli (traduits en français et présentés par Laura Toppan et Ambra Zorat).

NOTES

1. Jocelyne DAKHLIA, *Lingua Franca. Histoire d'une langue métisse en Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2008.
2. Francesco BOCCACCIO, *Genealogia deorum gentilium*, X, [1547], traduction de G. Betussi, *La genealogia degli dei de' Gentili*, Venetia, Valentini, 1627.
3. Vytautas KAVOLIS, « Women Writers in Exile », *World Literature Today*, vol. 66, N° 1 (Winter 1992), p. 43-46 ; Claire JOUBERT, « L'Écriture au féminin : Un Opérateur de poétique », dans *Féminin/Masculin. Littératures et cultures anglo-saxonnes*, éd. Sophie Marret, Rennes, PUR, « Interférences », 1999 ; Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Sarga MOUSSA, dir., *Dialogues interculturels à l'époque coloniale et postcoloniale. Représentations littéraires et culturelles. Orient, Maghreb et Afrique occidentale (de 1830 à nos jours)*, Paris, Éditions Kimé, 2019.
4. Deborah KEENAN, *Looking for Home: Women Writing About Exile*, Minneapolis, Milkweed Editions, 1990 ; Lisa LOWE, *Critical Terrains : British and French Orientalisms*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1990 ; Stephen GREENBLATT, *Marvelous possession : The Wonder of the New World*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
5. Ricciarda RICORDA, *Viaggiatrici italiane tra Settecento e Ottocento. Dall'Adriatico all'altrove*, Bari, Palomar, 2011 ; EAD, *La letteratura di viaggio in Italia. Dal Settecento a oggi*, Brescia, Editrice La Scuola, 2012 ; Stefania DE LUCIA, dir., *Scrittrici nomadi. Passare i confini tra lingue e culture*, Rome, Sapienza editrice, 2017 ; Silvia TATTI, *Esuli : scrittori e scrittrici dall'antichità a oggi*, Roma, Carocci editore, 2021.
6. Barbara SPACKMAN, *Accidental Orientalists. Modern Italian Travelers in Ottoman Lands*, Liverpool, Liverpool University Press, 2017.
7. Notamment avec Silvia Tatti.
8. Dans une des annexes, nous présentons un extrait d'un de ses ouvrages dont la traduction en italien a été réalisée par A. Testa.
9. Parmi lesquels *Écrire l'exil au féminin : Cristina Di Belgiojoso et Elisa Chimenti* (UDL, 30 novembre 2018) ; *Esilio e scrittura femminile* (La Sapienza, 12 décembre 2019) ; *Luoghi/spazi d'esilio : lieux, espaces d'exil* (La Sapienza, 15 septembre 2021) ; *Modes et voix de l'écriture de*

l'exil au féminin : de la transgression au métissage (Italie-Méditerranée, XIX^e siècle -XX^e (<https://cecille.univ-lille.fr/nc/detail-event/colloque-modes-et-voix-de-lecriture-de-lexil-au-feminin-de-la-transgression-au-metissage-italie/>), organisé à l'Université de Lille (31 mars-1^{er} avril 2022), en collaboration avec l'Université de Pise, l'Université de Séville et l'Université Abdelmaleek Essaâdi (Tétouan); Éliisa Chimenti et son œuvre: travaux en cours et perspectives (Université Abdelmaleek Essaâdi, Tétouan, 3 novembre 2022).

10. Eugène IONESCO, *La quête intermittente*, Paris, Gallimard, 1987, p. 114.

11. Du latin classique *compre(he)ndere*, composé de *cum* (avec) et *prehendere* (prendre, saisir), c'est-à-dire embrasser quelque chose et dans un sens figuré saisir par l'intelligence, embrasser par la pensée.

12. Alexis NOUSS, *La Condition de l'exilé*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015.

13. Luigi MENEGHELLO, *Il dispatrio*, Milan, Rizzoli, 1993.

14. Michel de CERTEAU, « L'Étranger » (1969), dans *Études*, 2001/4 (Tome 394), p. 491-495, <https://www.cairn.info/revue-etudes-2001-4-page-491.htm>

15. Jean-Pierre VERNANT, *La Traversée des frontières*, Paris, éd. Seuil, 2004, p. 302.

16. Mikhail BAKHTIN, *The Dialogic Imagination*, Austin, University of Texas Press, 1981; Edouard GLISSANT, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990; François LAPLANTINE, Alexis NOUSS, *Le Métissage*, Paris, Flammarion, 1997; François LAPLANTINE, « Pour une pensée métisse », dans Silvia CAPANEMA, Quentin DELUERMOZ, Michel MOLIN, Mari REDON, dir., *Du transfert culturel au métissage*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015; A. NOUSS, *op.cit.*

17. Antoine BERMAN, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984.

18. Ibid. Cf. aussi Antonietta SANNA, «Errare: ossia cercare, creare, trasmutare. Riflessioni sulla traduzione come creazione», *Quaderna. Multilingual and transdisciplinary journal*, n. 4, 2018, p. 1-14 <https://quaderna.org/errare-ossia-cercare-creare-trasmutare/>

19. Natascha UECKMAN, *Genre et orientalisme. Récits de voyage féminin en langue française (XIX^e-XX^e siècles)*, traduit de l'allemand par Kaja Antonowicz, Grenoble, UGA Éditions, Université Grenoble Alpes, 2020.

20. Deborah KAPCHAN, *Gender and the Market. Moroccan Women and the Revoicing of Tradition*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1996; Antonella MAURI, « Entre colonisation et métissage culturel : Leda Rafanelli, l'anarchiste musulmane », in Isabelle Felici et Jean-Charles Vegliante, dir., *Oublier les colonies – Contacts culturels hérités du fait colonial*, Paris, Mare & Martin 2011, p. 177-195; Camilla M. CEDERNA, « Couscous, contes, sortilèges : la fabrique de l'écriture d'Elisa Chimenti (Naples 1883-Tanger 1969) », *Sigila*, n° 44, « Secrets de fabrication – Segredos do fabrico », automne-hiver 2019, p. 57-70; EAD, « Elisa Chimenti (Naples, 1883-Tanger, 1969) : la traversée infinie de l'écriture entre les mondes, entre les langues », dans Elsa Chaarani, Laurence Denoos et Sylvie Thiéblemont-Dollet, dir., *Plein feux sur les femmes (in)visibles*, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2021, p. 529-544.

21. Agnese FIDECARO, Henriette PARTZSCH, Suzan VAN DIJK... [et al.], *Femmes écrivains à la croisée des langues, 1700-2000, Women writers at the crossroads of languages, 1700-2000*, Genève, Métis Presses, 2009; Franca SINOPOLI, Silvia TATTI, dir., *I confini della scrittura. Il dispatrio nei testi letterari*, Isernia, Cosmo Iannone, 2005.

22. Gilles DELEUZE, Felix GUATTARI, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980; Rosi BRAIDOTTI, «La pensée féministe nomade », *Multitudes* 12, Printemps 2003, p. 27-38.

AUTEURS

CAMILLA M. CEDERNA

Université de Lille, CECILLE/THALIM

ANTONIETTA SANNA

Université de Pise